

### Texte de Bergson sur la joie :

*« Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte.*

*Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire: toute grande joie a un accent triomphal.*

*Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a joie, il y a création: plus riche est la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, physiquement et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie.*

*Prenez des joies exceptionnelles, celle de l'artiste qui a réalisé sa pensée, celle du savant qui a découvert ou inventé. Vous entendrez dire que ces hommes travaillent pour la gloire et qu'ils tirent leurs joies les plus vives de l'admiration qu'ils inspirent.*

*Erreur profonde ! On tient à l'éloge et aux honneurs dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi. [...] Mais celui qui est sûr, absolument sûr, d'avoir produit une œuvre viable et durable, celui-là n'a plus que faire de l'éloge et se sent au-dessus de la gloire, parce qu'il est créateur, parce qu'il le sait, et parce que la joie qu'il éprouve est une joie divine. »*

### **Commentaire récupéré sur @ :**

*Ainsi, on le voit le bonheur ne consiste pas dans la satisfaction immodérée des désirs et dans l'acquisition des biens matériels qui, s'ils ne sont pas pour autant négligeables ou méprisables, ne sauraient être une condition suffisante de ce bonheur. Leur quête effrénée ne peut conduire qu'à l'ennui, la stupidité de celui qui, parce qu'il a trop joui, est blasé. Pire, l'argent peut même ruiner la possibilité du bonheur dans l'exacte mesure où il se substitue à la vertu.*

*Ainsi, on définissait jadis l'honnête homme ou l'homme de bien comme celui qui savait rester le même, conserver son équanimité, quelque-soit sa fortune: de sorte qu'il ne se laissait ni griser par la richesse et savait rester simple, ni abattre par les revers de fortune et conservait sa noblesse, même désargenté. L'homme de bien n'est donc pas l'homme des biens. C'est cette vertu que peut pervertir l'argent lorsqu'il remplace la performance sportive, la création artistique ou les rapports humains par la recherche du profit, à n'importe quel prix: celui de la tricherie, de la vulgarité ou de la concurrence.*

*Jamais sans doute n'avons-nous été plus éloignés du bonheur parce que nous avons perdu le sens de la valeur des choses, occultée qu'elle est par la seule valeur marchande. Mais, en même temps, jamais sans doute cette question du rapport entre l'argent et le bonheur ne s'est posée avec une telle acuité.*

*Or le questionnement est la condition de la recherche de cette connaissance, source de toute joie et création d'un nouvel art de vivre dont on peut espérer qu'il tirera les leçons de nos excès présents.*